

23^{ème} dimanche du Temps ordinaire B 6 septembre 2015

Jésus est en voyage et l'évangéliste Marc nous en indique le chemin. Ce détail géographique est important car Marc laisse entendre que Jésus délaisse des localités qui enferment la religion, pour se rendre dans des territoires plus « ouverts ». Jésus se détourne des lieux où ses compatriotes sont à la fois bouche bée devant sa parole prophétique et en même temps, ils se bouchent les oreilles. Alors Jésus va à l'étranger, en plein territoire de la Décapole, pour mieux se faire entendre d'eux.

C'est là que des gens lui amènent un sourd qui a aussi des difficultés à parler. Qui sont ces « gens » ? Nous n'en savons rien, mais il doit y avoir en eux suffisamment d'espoir pour qu'ils fassent cette démarche et qu'ils supplient Jésus de poser la main sur ce pauvre homme marginalisé. Et d'un coup, voilà nos gens qui disparaissent subitement de notre récit, Jésus emmenant notre pauvre homme à l'écart, loin de la foule.

Que de ruptures dans cette histoire ! Jésus quitte son lieu de vie pour aller à l'étranger. Le sourd, n'entendant rien et s'exprimant avec grande difficulté, est lui aussi coupé de relation normale avec son entourage. Enfin, Jésus se coupe de la foule pour entrer dans un mouvement de totale et d'intime confiance avec son Père, afin d'aider un homme à vivre, à mieux vivre.

J'aime l'évangile, chers frères et soeurs. J'aime voir Jésus en action ; il aime la vie. Il veut voir l'homme debout. Il est venu pour aider l'homme à se mettre debout, à sortir des impasses, à retrouver la vie, mais pas n'importe quelle vie : la vraie vie, la vie éternelle !

« Les yeux levés au ciel, Jésus soupire : « Effata ! Ouvre-toi ! » La foi est peut-être d'abord ce tressaillement intérieur. Avez-vous remarqué que Jésus commence d'abord par libérer l'oreille ? Ce n'est qu'ensuite que la langue se déliera. « Ecoute, mon fils..., prête l'oreille de ton cœur... accepte les conseils d'un vrai père... », nous dit saint Benoît dans la première phrase de sa Règle. L'écoute, c'est la fonction du cœur. Ce qui est premier, ce n'est pas de parler, mais d'écouter, en commençant par faire silence. Seul ce silence nous engendre, et comme le dit la Bible, c'est un souffle ténu, une brise légère que nous devinons à peine dans le vacarme du monde. *Ecouter, c'est aussi refuser une position de supériorité, c'est accueillir ce qui résonne en nous. Cette écoute patiente touche intérieurement, si nous ne vivons pas comme en dehors de nous-mêmes. D'où cette exigence d'humilité devant la contemplation de cette parole en nous.* Dans nos moments de lectio divina, de lecture de la Parole de Dieu, nous mesurons combien la parole venue du Christ a un grand prix. L'amour humble permet de pénétrer dans cette intimité de Dieu, ce qui fera dire à Monseigneur Dagens : « *Le Jésus humble de l'Evangile attend l'humilité de l'homme* ».

En effet, quelle humilité de la part de Jésus ! Combien il est proche de cet homme, « un pauvre type » comme on devait peut-être l'appeler dans son entourage ! En Jésus, Dieu entre en relation avec l'homme. Il fait alliance avec notre corps. Etre humain, c'est se laisser toucher : *Jésus lui met les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Alors, les oreilles du malheureux s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement.*

Peut-être que ce récit de miracle nous laisse songeur. Comment pouvons-nous découvrir que cette action de Jésus qui guérit et sauve continue aujourd'hui parmi nous ? Cette promesse de Dieu, - d'ouvrir les oreilles des sourds, de dessiller les yeux des aveugles, de faire marcher les boiteux -, promesse transmise par le prophète Isaïe, promesse qui est pour toujours, car Dieu se dit fidèle en ses engagements, se réalise-t-elle dans l'humanité ? Des sourds, des muets, des boiteux et des estropiés, il y en a encore tout plein dans le monde ! Alors, comment dire justement à chaque existence que Jésus, aujourd'hui encore, passe et sauve ?

Il nous faut sans doute d'abord prendre conscience que le remède miracle n'est pas celui que l'on pourrait croire, ou nous faire croire. Il s'agit de mettre l'homme sur la voie du salut, de la guérison vraie, et non de le bercer dans les illusions des charlatans. *Ce qui fait l'honneur de l'homme dans ce monde difficile, c'est d'accepter le dur métier de vivre.* Notre tentation c'est de tout attendre du ciel. *Le Christ accepte de décevoir cette attente de l'homme.* Nous demandons le miracle, et Jésus nous propose de venir à sa suite pour que le miracle ait lieu. Le miracle c'est que l'homme découvre par le Christ qu'aucune situation n'est sans issue. Est-ce possible ? A chacun de répondre à cette question et c'est la réponse à cette question qui fait le croyant. La promesse que Dieu nous fait est remise entre nos mains, et c'est nous avec Dieu qui essayons de la réaliser. Et Dieu avec nous. C'est la tâche de la communauté chrétienne, et de la communauté humaine tout entière, de réaliser la promesse de Dieu qui est en même temps un appel. C'est la tâche des hommes de faire en sorte que les boiteux marchent, que les sourds entendent, que les aveugles voient, que les muets parlent, que les migrants et les persécutés pour leur foi trouvent accueil auprès d'hommes et de femmes de bonne volonté.

Seigneur, ouvre nos oreilles, délie notre langue, dessille nos yeux. Avec Toi, et Toi avec nous, nous ferons des miracles. Nous donnerons lumière et parole aux miséreux, un peu plus de paix fleurira, et nous entendrons le pauvre d'un des mouiroirs de Calcutta nous dire : « Je vivais comme une bête, maintenant je peux mourir comme un homme ».

Amen.